

Une saison au Congo, d'Aimé Césaire.

Création du Théâtre national populaire en 2013.

Dans le dépliant-programme, un texte écrit par Césaire et parlant de Lumumba.

Une seule arme : la parole.

Patrice Lumumba est avant tout un homme-symbole, un homme qui s'identifie avec la réalité congolaise et avec l'Afrique de la décolonisation, un individu qui représente une collectivité.

Et Lumumba est un révolutionnaire dans la mesure même où il est un voyant. Parce qu'en réalité qu'a-t-il sous les yeux ? Un malheureux pays, un Congo bigarré, mal fichu, mal léché, divisé, séparé en ethnies, avec un peuple qui naît après un long esclavage belge.

La grandeur de Lumumba c'est de balayer toutes ces réalités et de voir un Congo extraordinaire qui n'est encore que dans son esprit, mais qui sera la réalité de demain. Et Lumumba est grand par là parce qu'il y a toujours un au-delà chez lui. Bien entendu, ce sont des qualités de poète, d'imagination.

Et en plus, il est poète par le verbe. Je ne veux pas faire allusion à une rhétorique politicienne comme certains le croient, mais à la philosophie bantoue dans laquelle s'intègre la puissance magique du verbe ; la puissance du nommo, le verbe créateur.

Lumumba est un homme qui n'a qu'une seule arme, c'est la parole ; mais c'est une parole magique. C'est sa grandeur, c'est en même temps sa faiblesse. Par conséquent je refuse, là aussi, l'antinomie révolution et utopie, praxis et imagination. Je considère que l'action se fait précisément par l'imagination et par le verbe.

Acte 5, scène 2 c'est Lumumba qui parle :

Ce qui se joue ici, ce n'est pas notre sort, ce n'est pas le sort de l'Afrique, c'est le sort de l'homme, de l'homme lui-même

Quant à l'Afrique, je sais que malgré sa faiblesse et ses divisions, elle ne nous manquera pas !

Après tout, limon, soleil et eau, de la solennelle rencontre, ici, naquit l'homme !

Qu'est-ce ? Sinon dissipant la huée de vivre certaine manière, de se tenir debout et de lever le front.

M'Polo, c'est bien, je parlerai aux soldats, ce sont des Congolais, je briserai leur cœur !

Dans le dépliant toujours, des extraits de la traduction du livre de D. Van Reybrouck considéré probablement comme une histoire parfaite du Congo.

Le Congo fut le premier pays d'Afrique confronté au tir à la corde auquel se livraient les deux nouvelles puissances mondiales. Non seulement ce grand pays avait une situation stratégique à partir de laquelle toute l'Afrique centrale pouvait être contrôlée, mais il avait des matières premières essentielles pour la production d'armements. Les Américains n'étaient que trop conscients qu'ils avaient gagné la Seconde Guerre mondiale grâce à l'uranium du Congo et qu'il n'existait des gisements de cobalt, un minerai utilisé dans la fabrication des missiles et autres armes, que dans deux endroits au monde : le Congo et la Russie même. Laisser le Congo aux Russes ne ferait que gravement fragiliser les États-Unis sur le plan militaire.

(...) On a beaucoup écrit sur le prétendu communisme de Lumumba. Ses contacts avec la Russie ont généralement été présentés comme preuve de sa tendance bolchevique. Or, c'est faux. D'un point de vue économique, Lumumba penchait plus vers le libéralisme que vers le communisme.

(...) Même Khrouchtchev en était conscient. « On peut dire que Monsieur Lumumba est aussi communiste que je suis catholique. Mais si les paroles et les actes de Lumumba recourent des idées communistes, cela ne peut que m'être agréable ».

(...) Au bout d'un mois, la situation au Congo était la suivante : l'armée était totalement remaniée, l'Administration était décapitée, l'économie était perturbée. Le Katanga avait fait sécession, la Belgique avait envahi le pays et la paix mondiale était menacée. Et tout cela, parce qu'à l'origine quelques soldats, dans la capitale, avaient réclamé une augmentation de leur solde et des grades plus élevés.

Entretemps, Lumumba avait brûlé beaucoup de ses vaisseaux. Après son discours contre Baudouin et le renvoi du général Janssens, il ne pouvait plus se tourner vers la Belgique. Après le télégramme à Khrouchtchev et son voyage en Amérique, il ne pouvait plus se tourner vers les États-Unis. Les Nations Unies perdaient peu à peu patience elles aussi, tandis que dans son pays, en n'en faisant qu'à sa tête, il s'était coupé de Kasavubu. À l'Ouest, les diplomates, les

conseillers et le personnel du Conseil de sécurité, semaient la discorde entre les deux. Ils se rangèrent tous, autant qu'ils étaient, dans le camp de Kasavubu et lui suggérèrent de laisser tomber Lumumba.

En août 1960, Lumumba était un homme solitaire, ne bénéficiant que du soutien des Soviétiques.

Commentaires.

Les raisons de l'éveil politique des Congolais et les formes que celui-ci prend sont largement évoquées au chapitre 11 du livre *Congo belge. La colonie assassinée*, de 2009 intitulé : **Il faut autour de soi, pour exister, des réalités qui restent**, pour ce qui concerne l'avant indépendance (pp 247 à 272) et dans le chapitre 4 du livre **Congo (1940-1963) Fracture et conséquences** de 2011 intitulé : **Le capitalisme et le communisme sont l'exploitation de l'homme par l'homme** pour ce qui regarde l'indépendance du Congo et la période immédiate qui suit (pp 51 à 84).

C'est à Tervuren, dans le CAPA aménagé en dortoir, durant l'exposition de 1958, que des lettrés Congolais de toutes les régions, se rencontrant pour la première fois et constatant qu'ils ont le même souhait d'indépendance, décident de créer un parti national congolais, le M.P.N.C. (Mouvement pour le Progrès National Congolais). C'est Bertin Tumba, renvoyé en mission d'information au Congo avant la fin de l'exposition, qui manquera de discrétion et en informera indirectement Lumumba. Celui-ci reprendra l'idée et, avant la rentrée au Congo des participants à l'exposition, prenant ceux-ci de vitesse, il créera le 10 octobre le M.N.C. (Mouvement National Congolais).

L'imagination chère à Césaire n'est donc qu'une copie conforme de l'imagination d'autres Congolais. Pratique courante en politique que de s'approprier les bonnes idées des autres.

Le verbe ensuite. Il suffit de lire le discours prononcé par Lumumba après sa réconciliation publique avec Kasavubu, le 28 décembre 1958 sur la grand place de la commune de Kalamu devant 7000 personnes, où il parle de la conférence d'Accra et où il précise le programme du M.N.C. Texte étonnant, dans lequel, si on analyse la forme et le fond, les trois derniers paragraphes sont manifestement écrits d'une autre main conduite par une autre intelligence. Manifestement une partie écrite, réfléchie, et une autre improvisée.

Le lendemain de la parution de ce texte dans *Présence congolaise*, le 4 janvier 1959, les troubles éclataient à Léopoldville. À la suite de ces troubles naîtront tous les partis politiques du Congo.

Comme tous les autres partis, le M.N.C. aura des conseillers extérieurs belges et non belges. Les proches de Lumumba après sa victoire électorale, seront Julien Douchet alias Serge Michel un Français d'origine polonaise, libertaire de gauche, proche du FLN algérien, spécialiste des médias, rencontré à Tunis ; Andrée Blouin d'origine centrafricaine, active dans l'action révolutionnaire au Ghana puis en Guinée ; Diallo Telli le représentant de Sekou Toure et un Belge originaire de la région de Charleroi, qui cumule tous les superlatifs quand on parle de christianisme, de socialisme, de trotskisme, de communisme, d'anarchisme, d'anticolonialisme, d'inter mondialisme, d'objection de conscience et de refus du travail physique, Jean Van Lierde. Aux dires de ce dernier, c'est lui qui aurait suggéré à Lumumba son discours du 30 juin, c'est lui également qui aurait suggéré aux membres de l'ABAKO de ne plus payer les impôts et de détruire les papiers d'identité. Juste des conseillers indispensables pour gérer un état ?

En août 1960, deux délégués du FLN à la conférence panafricaine de Léopoldville conseillent à Serge Michel de ne plus s'occuper de Lumumba... qui est déjà fini ! (Biographie de Serge Michel par sa fille)

On sent très bien dans l'histoire de Van Reybrouck le travail de quelqu'un qui a lu certaines chroniques et qui n'a pas vécu les événements au jour le jour. Il a raison quand il affirme que Lumumba n'est pas communiste ; il a tort quand il en fait un libéral parce qu'il a été membre de ce parti à une époque. Mais les noms des ministres qu'on trouve chaque fois dans les quatre propositions de gouvernement, sont étrangement toujours des partisans d'extrême gauche comme Mulele qui était pourtant loin d'être un champion des voix de préférence au PSA. Il y a également ses rapports avec Tshimanga nettement compromis avec les jeunesses communistes et puis les dissidences dans son propre parti. Au mois d'août déjà, de nombreux citoyens congolais se réveillent dans la réalité cruelle d'une situation qui ne correspond pas à leurs espérances, citoyens qui expriment leur désarroi dans un long message distribué largement dans la capitale, message qui se termine par 9 exigences dont la dernière dit : « Si le gouvernement actuel se révèle incapable d'assurer notre bonheur, qu'on en forme un autre immédiatement ».

L'imagination et le verbe feront défaut, à ce moment précis, chez Lumumba, n'en déplaise à Césaire.

Mais parfois les mythes sont plus puissants que l'histoire.